

Les Vaudois étaient des chrétiens dissidents. Un riche personnage de la ville de Lyon, Valdès, en fut le fondateur à la fin du 12^e siècle.

Marqué par la parabole du jeune homme riche, il fit traduire certains passages de l'Évangile en franco-provençal puis décida d'abandonner ses biens et de se consacrer à la prédication, vivant pauvre parmi les pauvres, à l'imitation du Christ et de ses disciples. Protégé dans un premier temps par son archevêque, il entreprit un voyage à Rome avec ses compagnons, mais ne recueillit pas la reconnaissance espérée de la papauté.

Une génération plus tard pourtant, le fils d'un marchand d'Assise, un certain François, verra son mouvement reconnu par l'Église. Ce ne fut pas le cas des Vaudois qui se virent interdire la prédication. Se nommant eux-mêmes les « Pauvres de Lyon », ils furent excommuniés en 1184, puis déclarés hérétiques en 1215.

Contraints à la clandestinité, les Vaudois ont quitté les villes pour se réfugier dans les campagnes et ont ainsi acquis une mentalité de minorité persécutée. L'Inquisition les a poursuivis et, à la fin du Moyen-âge, seules les hautes vallées des Alpes méridionales leur offraient un refuge.

À la suite des guerres et des calamités subies aux 14^e et 15^e siècles, la Basse Provence se trouvait désertée avec, en moyenne, plus de 40% de villages inhabités. Dans ces circonstances, le Luberon devait attirer les flux migratoires des hautes vallées alpines plus peuplées.

Ce phénomène a été étudié par l'historien Gabriel AUDISIO. De 1460 à 1530 près de 6.000 personnes ont répondu à l'appel des seigneurs locaux et ont signé des actes d'habitation. L'étude des fonds d'archives notariales a démontré que 80% des immigrants du Luberon venaient de l'Embrunais, du Briançonnais et du Piémont.

C'est alors que l'inquisiteur d'Apt, Jean de Roma, mandaté pour rechercher des disciples de Luther, découvrit les Vaudois. En 1532, l'interrogatoire du jeune « barbe » Pierre Griot lui révéla l'étendue de l'hérésie en Luberon. Pierre Griot revenait justement du Val d'Angrogne où il avait été témoin, au synode de Chanforan, du ralliement de la majorité des prédicateurs vaudois (les barbes) à la Réforme.

Le massacre de 1545 eut ensuite un large écho dans toute l'Europe réformée. Le peuple vaudois n'a cependant pas été exterminé. Si quelques-uns ont fui jusqu'à Genève, les survivants sont revenus travailler leurs terres et rebâtir leurs maisons. Dans tout le Luberon, on dressa des Églises à la mode de Genève et la permanence de nombreux patronymes illustre bien la survie du peuple vaudois.

Mérindol devint capitale religieuse des Réformés en 1560, quand s'y réunirent en synode les représentants des 60 Églises de Provence. Par la suite, Mérindol offrit un refuge aux huguenots et mérita son surnom de *Petite Genève* comme pôle du protestantisme provençal jusqu'à la révocation de l'Édit de Nantes.

Après la Révolution et tout au long du 19^e siècle, une dizaine de temples furent reconstruits dans les villages du Luberon. Sur la façade de ces temples, le touriste découvre aujourd'hui sur des panneaux émaillés cette histoire vaudoise, survivant dans la mémoire des familles, et qui s'est révélée à l'initiative du pasteur Louis Mordant, fondateur de notre association, en corrélation avec les associations d'études vaudoises d'Allemagne et d'Italie.

Jean-Jacques DIAS, historien

Membre de l'Association d'Études Vaudoises et Historiques du Luberon <http://www.vaudoisduluberon.com>